



HAL
open science

Ma rencontre avec Camille Claus

Christophe Didier

► **To cite this version:**

Christophe Didier. Ma rencontre avec Camille Claus. Germain Roesz. Itinéraires de Camille Claus, pp.78-83, 2022, 9782918113997. hal-04352030

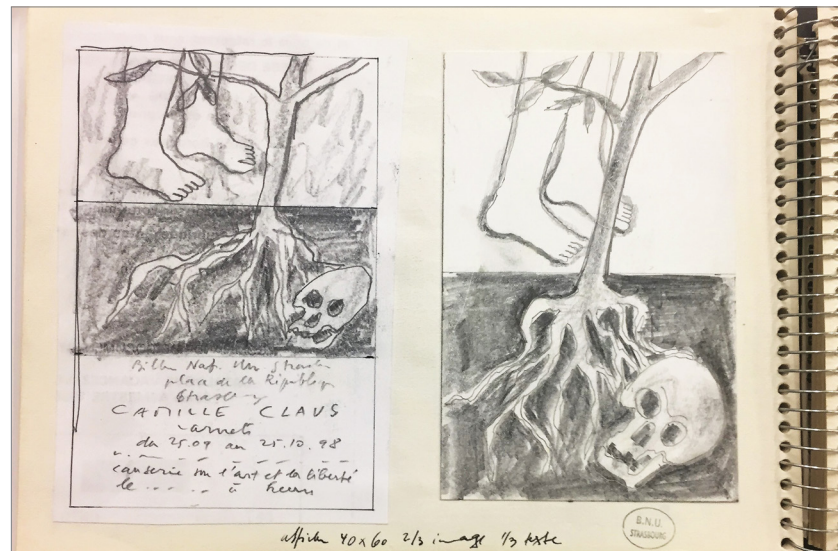
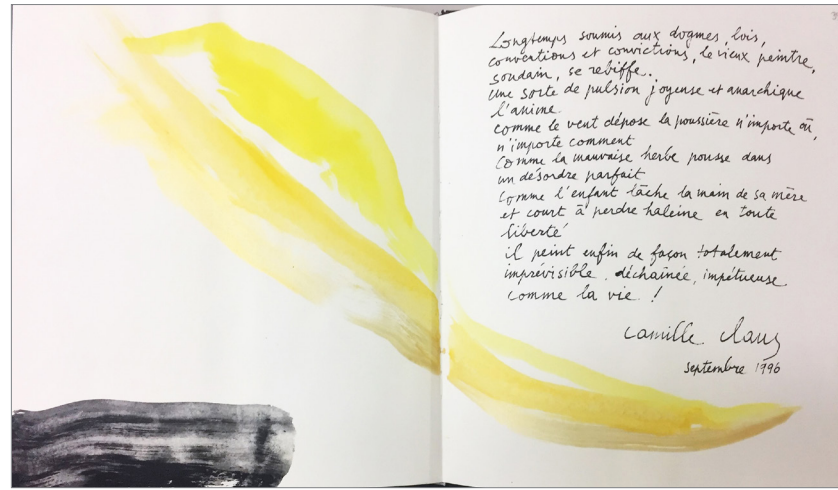
HAL Id: hal-04352030

<https://hal.science/hal-04352030v1>

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Page gauche :
 en haut : pages de l'album 1996, la collection de la BNU de Strasbourg
 en bas : page du carnet 1998, projet de l'affiche de l'exposition à la BNU, la collection de la BNU de Strasbourg
 Page droite : Couverture du carnet 1998, la collection de la BNU de Strasbourg

Ma rencontre avec Camille Claus

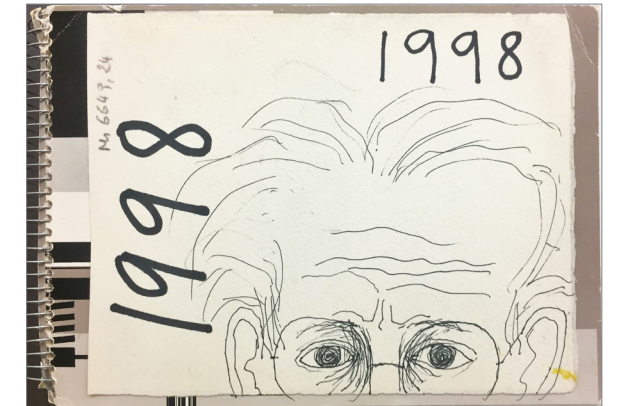
Christophe Didier

Conservateur à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

L'œuvre de Camille Claus est aujourd'hui répartie en de nombreux endroits, institutions publiques comme collections privées. La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg se singularise dans cet ensemble en ce qu'elle ne se contente pas de posséder tableaux, œuvres gravées ou imprimées, ou encore catalogues et ouvrages divers ; elle détient aussi (surtout, pourrait-on presque dire) la totalité des carnets de croquis, dessins et esquisses de l'artiste, qui en a fait don de façon régulière tout au long de sa vie. Aujourd'hui, la bibliothèque possède une série de carnets qui commence en 1960 et va sans interruption jusqu'à l'aube des années 2000, Claus ayant donné, pour la période antérieure, des recueils d'esquisses et de dessins isolés. Le tout couvre les années 1943 à 2005, soit plus de soixante ans de vie artistique permettant de suivre le parcours du peintre dans toute sa diversité.

C'est pour mettre en lumière cet ensemble somme toute unique que la BNU avait organisé, en 1998, une exposition intitulée « Camille Claus, carnets et peintures », où les premiers tenaient une place de choix, environnés d'une série de toiles que Claus avait peintes pour l'occasion¹. Jeune conservateur à la bibliothèque en charge du secteur des arts, j'avais été chargé du commissariat de cette exposition et m'étais plus particulièrement intéressé au dépouillement des carnets.

L'avantage immédiat de travailler sur un large empan est que cela permet une vue rétrospective ; celui de travailler sur des carnets a priori plus intimes que les œuvres éditées ou exposées est de pénétrer l'intériorité d'un artiste, ses tâtonnements, mais aussi ses tentations, ses renoncements ou des désirs qu'on peut se plaire à croire inassouvis. Pour le dire en un mot, les carnets m'avaient donné l'idée de montrer, plus que le peintre « officiel » qu'après tout, les visiteurs de l'époque connaissaient déjà, ce que Camille Claus aurait pu être, les directions qu'il aurait pu prendre s'il ne



¹ La genèse de celles-ci mérite d'être rapportée. En 1998 en effet, l'artiste avait décidé d'arrêter de peindre, comme il le confiait à Serge Hartmann dans un article des *Dernières nouvelles d'Alsace*. Et puis, l'exposition s'est décidée... et « l'artiste s'est remis à la tâche. Quatorze tableaux sont apparus... », qui furent montrés dans l'exposition (« La sereine promenade de Camille Claus », in *Dernières nouvelles d'Alsace*, 27 septembre 1998).

s'était pas engagé dans cette figuration lyrique qui devint de plus en plus, au cours des années, sa marque de fabrique.

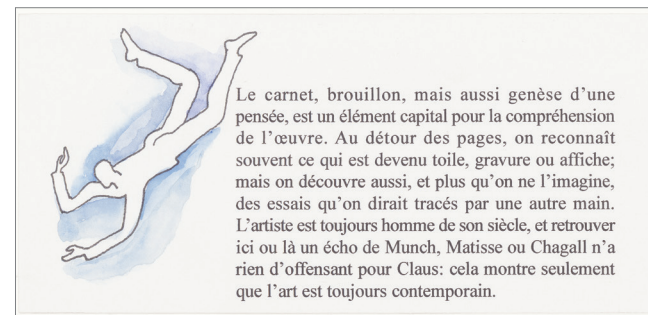
Bien entendu, la préparation de l'exposition fut précédée de quelques visites dans l'atelier de la rue du père Umbricht, où je me souviens de longues conversations sur l'expressionnisme que le peintre avait pu côtoyer à Dresde malgré la guerre, conversations nourries entre autres par la perspective d'exposer un autoportrait de 1943 encore tout plein de ce langage, par ce que j'avais pu aussi dénicher dans les carnets les plus anciens où le peintre faisait déjà preuve d'une vraie maturité technique qui aurait pu (telles étaient mes pensées d'alors) le mettre sur une autre voie. Pensant cela, j'exprimais évidemment sans le dire une certaine réserve vis-à-vis du « Claus officiel » – le peintre n'en fut pas dupe, mais s'intéressa, je crois pouvoir le dire, au parcours pour lui inédit qu'un jeune conservateur lui proposait, et qui lui rappelait peut-être d'autres chemins un temps suivis. Cette affirmation n'est pas gratuite : j'avais repéré au cours de mes recherches toute une série d'essais abstraits, dans un carnet de l'année 1996, montrant bien qu'il était lui aussi habité, à cette époque, de préoccupations semblables².

La disposition de l'exposition proposait un parcours centré sur les carnets, en dix vitrines³. Chacune

2 Citons ici le paragraphe final de ce carnet entièrement abstrait, où Claus commente une série à la fois brusque et colorée en ces termes : « Longtemps soumis aux dogmes, lois, conventions et convictions, le vieux peintre, soudain, se rebiffe. Une sorte de pulsion joyeuse et anarchique l'anime. Comme le vent dépose la poussière n'importe où, n'importe comment Comme la mauvaise herbe pousse dans un désordre parfait Comme l'enfant lâche la main de sa mère et court à perdre haleine en toute liberté il peint enfin de façon totalement imprévisible, déchaînée, impétueuse comme la vie ! »

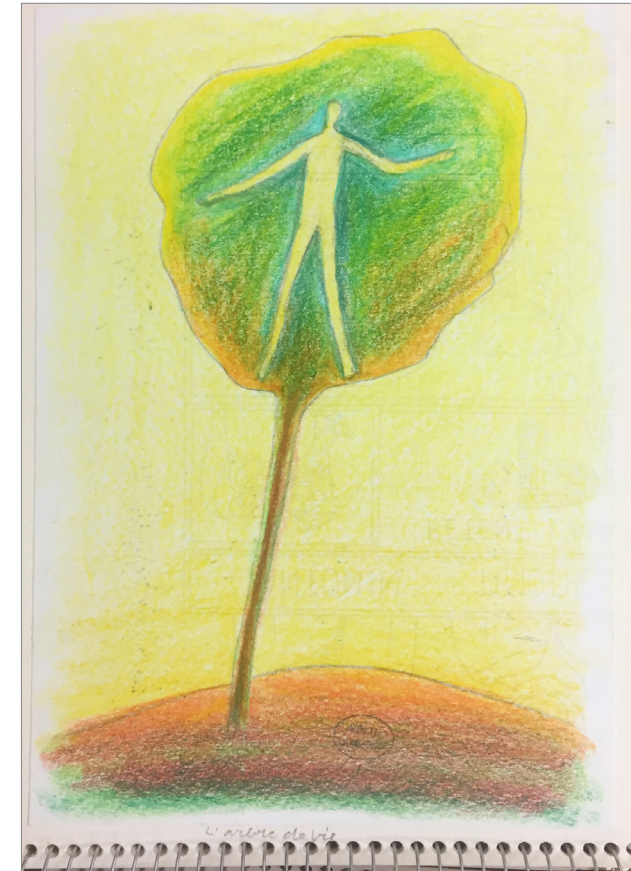
3 Une autre partie de l'exposition était consacrée à Claus illustrateur et écrivain. On y voyait, outre ses propres écrits, les illustrations qu'il avait réalisées pour ceux de ses amis, ainsi que les diverses

était consacrée ou à un moment du parcours artistique de Claus, ou à un thème rendant compte de ce qu'on pouvait trouver de plus représentatif dans les carnets. Si le peintre n'avait pas, ou peu, participé au choix des carnets exposés, préférant sans doute voir ce qu'en retenait un autre, il avait tenu à illustrer les cartels de présentation installés dans chacune des vitrines, en en faisant par là des œuvres à part entière, lesquelles sont aujourd'hui des témoignages d'autant plus précieux que l'exposition n'avait pu alors bénéficier d'un catalogue. Nous reproduisons ici un de ces textes de présentation qui montrent la nature du parcours proposé.



Le dialogue instauré avec l'artiste tout au long de la préparation, puis au cours de l'exposition, fut extrêmement agréable et fructueux. Claus était un homme affable, qui savait écouter et m'a toujours laissé l'impression d'être capable de laisser de côté une idée préconçue – sa méfiance bien connue envers toute idéologie expliquant sans doute cela. Il m'a aussi laissé l'impression (on me pardonnera d'en rester aux impressions, mais aussi l'ai-je côtoyé peu de temps) d'un homme qui ne reniait pas ses convictions passées, mais les voyait plutôt

études dont son œuvre a été l'objet. Le parcours se clôturait avec la projection d'un film de Jean-Marie Boehm réalisé pour FR3 en 1996.



comme les étapes nécessaires d'un accomplissement personnel (« Seul est vrai ce qui est, là, maintenant, et qui, l'instant d'après, n'est plus », comme il l'écrivait dans un texte d'accompagnement rédigé pour l'exposition). « Je me suis converti à l'art abstrait, en 1949, comme on entre en religion » est une autre assertion résumant bien la vision du monde de cet homme de fois – nous mettons évidemment intentionnellement le pluriel. C'est bien ainsi qu'il faut comprendre la sympathie dont il accompagna manifestement une exposition dont une importante partie valorisait un « autre Claus » et mettait l'accent sur des chemins parfois inaboutis

ou abandonnés. L'essentiel restait alors de mieux faire connaître le patrimoine documentaire que constituent les carnets, « source unique permettant de suivre le parcours du peintre dans toute sa diversité. À la fois brouillon et genèse d'une pensée, ils permettent de resituer l'œuvre dans l'art de son temps : à côté d'images familières quand on connaît Claus, on découvre aussi, et plus qu'on ne l'imagine, des essais qu'on dirait tracés par une autre main, et qui témoignent de l'engagement d'un artiste dans son siècle »⁴. La valorisation des carnets se poursuit d'ailleurs depuis cette date, ainsi qu'en témoignent l'exposition de la Médiathèque protestante, mais aussi, à la BNU même, celle qui a accompagné le colloque « Carnets de notes, carnets de références, musée de papier ». Intitulée « Bagages d'artistes » (23 mars-30 avril 2022), elle a offert une sélection de carnets d'artistes issus de collections strasbourgeoises, permettant d'appréhender le processus de création chez des personnalités aussi diverses que Carl Haller von Hallerstein, Édouard Schimpf ou encore... Camille Claus.

Camille Claus, carnets et peintures, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, 23 septembre – 31 octobre 1998. Exposition organisée à l'occasion de la donation par l'artiste de ses carnets de dessins (1943-1998).

Page gauche : Un des cartels de présentation de l'exposition 1998 à la BNU avec le dessin de Camille Claus et le texte de Christophe Didier, collection de la BNU de Strasbourg
Page droite : *L'arbre de vie*, carnet 1998

4 Texte de présentation de l'exposition, conservé, ainsi que tout le dossier sur l'événement, dans les archives de la BNU.



Page gauche : Pages du carnet de dessins de Camille Claus, la collection de la BNU de Strasbourg
en haut : carnet 2000-2001-2002
en bas : « Pour le repos de l'âme de Fautrier », carnet 1999
Page droite : *Le peintre et son objet VIII*, huile sur toile, 81 x 100 cm, 1990, collection Galerie Erb